

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 574

Buchbesprechung: Mémoires d'un carnassier [Richard Garzarolli]

Autor: Baier, Eric

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

radicaux, «les carottes sont cuites» depuis 1958. Ils l'ont démontré en 1969, en refusant de soutenir la double revendication libérale. Ils l'ont démontré encore lors du combat Aubert/Thévoz en 1969, en refusant de soutenir officiellement le candidat libéral contre le socialiste.

Le départ anticipé de M. Debétaz plonge donc l'entente vaudoise dans une situation délicate. S'il n'y avait que la succession socialiste en cause, les radicaux pourraient rejouer la comédie de 1969, ne pas prendre position. Et que le meilleur gagne! Mais aujourd'hui, la situation est différente.

LA CUISINE BOURGEOISE

On comprendrait mal que l'entente vaudoise soit rompue, à une année des élections générales. Il faudrait donc que le candidat radical à la succession de M. Debétaz et que le candidat libéral figurent sur la même liste. Mais cela n'enchant ni les radicaux, ni surtout le PAI pour les raisons dites plus haut. Et les démocrates-chrétiens, qui font encore partie de l'entente malgré leurs vicissitudes, ne verraient certainement pas d'un bon œil un deuxième conseiller d'Etat libéral. S'il n'y a pas d'entente, et si les libéraux vont seuls à la lutte, on

peut affirmer sans grand risque de se tromper que le candidat libéral n'a aucune chance. Un échec libéral à quelques mois des élections communales, à une année du renouvellement du Conseil d'Etat et du Grand Conseil, ferait vraiment peine à voir!

En quittant maintenant le Conseil d'Etat, M. Debétaz place ses amis de l'entente dans une situation bien embarrassante. En bref, la cuisine qui se mijote: ou bien faire une liste commune, qui sera mal soutenue par certains radicaux, par le PAI et le PDC, où ni le candidat radical ni le candidat libéral ne fera le plein des voix, ce qui promet quelques joyeux retours de foires au moment de l'élection générale en 1982; c'est de nouveau l'inconnu; ou bien des listes séparées, avec l'échec libéral quasi certain.

Et dire que tout allait si bien!

Merci M. Debétaz!

¹ Voir notre texte DP 572 (18.12.1980) intitulé «Vingt ans après», qui présentait rapidement les enjeux détaillés ci-dessous. Profitons de l'occasion pour rectifier une coquille qui n'aura pas échappé à nos attentifs lecteurs: les socialistes ont fait leur apparition au Conseil d'Etat vaudois en 1945 (Arthur Maret) et non pas bien sûr pendant la guerre, en 1942, comme nous l'avions écrit.

NOTES DE LECTURE

Les confessions d'un homosexuel

«Mémoires d'un carnassier» de Richard Garzarolli¹ est un roman politique si l'on entend par là une tentative de satire de la classe possédante. Cependant, en fait de satire, l'auteur de ces mémoires glisse — aux dépens du lecteur — vers l'éloge linéaire d'une ascension crapuleuse et criminelle d'un fils de la classe opprimée jusqu'aux sommets du pouvoir capitaliste.

Disons-le tout net et pour ne pas y revenir, ce

roman est particulièrement fangeux, odieux et cynique. Nous le savons, cette condamnation a des relents de calvinisme.

Plaidant les circonstances atténuantes, d'aucuns voudront citer cette superbe réflexion de Baudelaire: «Le vice est séduisant, il faut le peindre séduisant.» Mais le vice peut être aussi ennuyeux, morne et lassant lorsque l'on force sur la dose, ce qui est manifestement la tendance complaisante de ce quinquagénaire carnassier qui nous conte sa vie. Rompant délibérément avec une tradition trop établie d'analyse psychologique de la mauvaise conscience des créatures vivant en terre vaudoise, le carnassier Marcel Pache livre au lecteur dérouté

l'image d'un paysage intérieur totalement innocent. Pas la moindre trace de mauvaise conscience chez cet homme qui fait métier d'écraser les autres, et dont la fortune naissante a pris racine dans la pornographie, le trafic de drogue et l'assassinat. Poids de l'hérédité éventuellement, puisque Pache décrit déjà son père, l'adjudant-instructeur à l'haleine avinée, comme «un homme possédant deux mains monstrueusement épaisses et formées de la matière même du crime... il ne les utilisait que pour frapper».

DONNER LE CHANGE

Mais il y a, derrière ce masque de carnassier, un personnage beaucoup moins solide d'homosexuel. Et l'on perçoit alors que le cynisme pesant de Marcel Pache est peut-être là pour donner le change à cette revendication profonde: «Je suis un homosexuel.»

Dans la littérature romande, l'homosexualité a toujours porté son auteur vers une conscience aiguë et douloureuse de sa différence, de sa solitude. Là au contraire, il semble que l'homosexualité soit canalisée vers le crime et la destruction de l'autre.

En emprisonnant son personnage dans le cadre rigide de la cruauté et du sadisme, Richard Garzarolli n'évoque en rien ce que peut être la vie quotidienne d'un homosexuel ambitieux à l'aube d'une carrière fulgurante.

Un roman politique manqué, car au lieu d'ouvrir sur la tension dramatique entre la conscience individuelle et les données sociales, il égare le lecteur sur une caricature de carnassier.

E. B.

¹ Denoël, 1980, R. Garzarolli, journaliste, collaborateur de la «TLM», suspendu pour six mois après la parution du «Carnassier», pour irrévérence (cf. DP 567).